L'embobiné

L'association pour la jubilation des cinéphiles
vous propose au Cinémarivaux à Mâcon :

TEMPÊTE DE SABLE
De Elite ZEXER
Avec Lamis Ammar, Ruba Ball-Asfour, Haitham Omari
Israël – 25 janvier 2017 – 1h27
Grand prix du jury, Festival de Sundance 2016

Jeudi 20 avril 18h30
Dimanche 23 avril 19h
Lundi 24 avril 14h
Mardi 25 avril 20h
2017

Tempête de sable » : dix ans de vie et 22 jours de tournage

Emilie Grangeray M le magazine du Monde | 25.01.2017

Depuis des mois, la cinéaste israélienne Elite Zexer n'a pas défait sa valise : son premier film, *Tempête de sable,* a été sélectionné au Festival de Berlin, a remporté le Grand Prix au Festival de Sundance ainsi que six Ophirs (l'équivalent israélien des Césars), dont ceux du meilleur film et de la meilleure réalisatrice. Déjà, son premier court-métrage, *Take Note,* sur son expérience dans l'armée, comme son deuxième, sur des pompiers dans un quartier ultra-orthodoxe au nord de Tel-Aviv, avaient fait sensation.
Pour *Tempête de sable*, la réalisatrice s'est inspirée des souvenirs de sa mère qui partait photographier les femmes bédouines du Néguev. *« Elle revenait chargée d'histoires incroyables qui m'ont donné envie de l'accompagner. »* Un jour, elles rencontrent une jeune femme victime d'un mariage forcé. *« Quand elle a dit : "Cela n'arrivera jamais à ma fille", j'ai su, au plus profond de moi, que j'allais faire un film de cette histoire »*, se souvient Elite.

« Raconter l'histoire de l'intérieur »

Tempête de sable commence le jour où un homme épouse sa deuxième femme. Alors que sa première épouse, Jalila, ravale son humiliation, elle découvre que leur fille aînée, Layla, a une relation avec un de ses camarades d'université, et se persuade que son père la laissera l'épouser.
« Tempête de sable, *c'est quasiment dix ans de ma vie »*, explique la réalisatrice de 36 ans, exigeante et déterminée. Déjà quatre ou cinq ans rien que pour écrire le scénario : *« Je ne voulais absolument pas qu'on entende ma voix, ni qu'il y ait un quelconque soupçon de jugement, je voulais raconter l'histoire de l'intérieur. »*
Elite passe du temps à recueillir des témoignages, à prendre des notes. *« Je voulais que le film soit le plus juste possible et, en même temps, qu'il soit universel, qu'apparaissent les questions majeures : un premier amour, des parents séparés, les relations père-fille, mère-fille. »* Le financement trouvé, arrive l'étape cruciale du casting : *« Je savais dès le début que je ne pourrais pas faire jouer des femmes de la région dont parle le film. Il est en effet impossible pour elles d'être filmées et de se montrer en images devant un public sans nuire à leur réputation. Nous avons donc décidé de travailler avec des actrices professionnelles arabes, qu'il a fallu coacher afin qu'elles apprennent le dialecte bédouin. »*

Dix ans de vie, et, in fine, vingt-deux jours de tournage :
« Les meilleurs de ma vie », confie-t-elle dans un large sourire. Le dernier jour, Elite Zexer se souvient encore avoir marché pendant trois quarts d'heure dans un Tel-Aviv, fait suffisamment rare pour être noté, ruisselant de pluie. Trois quarts d'heure à pleurer, d'émotion, de joie, et à se demander à quoi ressembleraient désormais ses matins. Pour son deuxième long-métrage, elle a déjà une idée : *« J'ai trouvé une autre obsession ! »*

Tempête de sable": autant en emporte le vent du Néguev

Uri Klein - HA'ARETZ - TEL AVIV 24/01/2017 - Courrier International

S'il ne s'agit pas du premier film consacré aux difficultés des femmes dans des sociétés patriarcales traditionnelles, *Tempête de sable* est un cran au-dessus des précédents. Outre une parfaite direction d'acteurs, le scénario fait preuve d'intelligence et de maturité en évitant les chausse-trappes de ce genre de long-métrage. Le résultat est une œuvre dont la complexité conceptuelle et émotionnelle échappe aux clichés. Gorgé d'émotion mais dégagé de tout sentimentalisme, le film détonne par sa force, sa justesse et sa franchise. L'intrigue se déroule dans un village bédouin du Néguev [une région désertique du sud d'Israël]. Le film s'ouvre sur une scène dans laquelle le personnage central, Layla (Lamis Ammar), conduit un pick-up pendant que son père, Suleiman (Hitham Omari), est sur le siège passager.

Illusion de modernité

Layla étudie à l'université et a son propre téléphone portable. Ses cheveux sont couverts, comme le veut la tradition, mais elle porte des jeans. Elle semble vivre de façon moderne, et ses parents ont l'air en accord avec cela. Mais cette impression première est rapidement démentie à l'approche du village : père et fille échangent leurs places. Dans leur milieu socioculturel, une femme ne peut pas conduire.

L'idée selon laquelle le progrès transforme petit à petit cette société est encore ébranlée lorsque l'on apprend que Suleiman est sur le point de prendre une seconde épouse, et ce après de longues années de mariage avec Jalila (Ruba Blal Asfour), mère de ses quatre enfants dont Layla est l'aînée. Pour ce faire, Suleiman doit construire une nouvelle maison, de préférence plus cossue que celle de sa première famille.

Les artifices du mariage

Jalila n'a d'autre choix que d'accepter le mariage de son mari avec une femme plus jeune. Il lui est même demandé de dresser la chambre nuptiale. Quant aux noces proprement dites et auxquelles seules les femmes sont conviées [les hommes les célèbrent de leur côté], elles sont représentées comme un vrai chahut grâce au parti pris de la réalisatrice de les filmer à distance et sans se focaliser sur les éléments folkloriques.

Malgré cela, une image forte s'en dégage : avec son maquillage chargé et sa large traîne blanche, la jeune mariée elle-même semble s'effacer derrière ses atours pour ne plus être qu'une apparition artificielle, voire grotesque.

L'illusion du changement social est encore plus mise à mal lorsque Jalila, amère et résignée, découvre que sa fille Layla a un petit ami, Anwar. Mais, dans cette société, une femme n'a pas le droit de choisir son mari. Jalila ordonne à sa fille de rompre avec lui et rend compte de la situation à son époux, Suleiman. Ce dernier se met alors en quête d'un époux pour sa fille parmi les hommes du village.

Cet aspect de l'intrigue, commun à tous les films traitant des discriminations féminines en milieu patriarcal, aurait pu sombrer dans la banalité si Elite Zexer avait lourdement insisté sur la relation amoureuse entre Layla et Anwar. Mais la réalisatrice ne cède pas à cette facilité, tout comme elle s'abstient de souligner à gros traits les aspects mélodramatiques de son film. Il n'y a en tout et pour tout qu'une seule scène, magnifique, de rencontre entre les jeunes amants. Elle se passe dans une cage d'escalier à Beersheba ["capitale" judéo-bédouine du Néguev] mais, contrairement à ce genre de scène vue et revue, l'émotion est tout simplement retenue.

Tempête de sable est tout sauf un projet didactique lénifiant. Tout en les exposant crûment, la réalisatrice n'éprouve pas le besoin d'expliquer les attitudes de ses personnages et c'est ce qui rend son film si fort. Les deux figures de proue du film, Layla et sa mère, Jalila, sont emprisonnées dans les traditions qui structurent leur société et c'est cette sensation d'emprisonnement qui fait basculer à petits pas le film du mélodrame à la tragédie. *Tempête de sable* est un film âpre, ce qui rend d'autant plus beaux et émouvants les rares instants de douceur qui le ponctuent.

Les visages, des paysages choisis

Le parti pris de Zexer de se désintéresser des éléments strictement folkloriques de la société bédouine nous épargne ce voyeurisme qui plombe tant de films consacrés à des communautés prétendument exotiques. De la même façon, la réalisatrice n'offre pas une vision romantique des paysages désertiques du sud d'Israël. Ils n'apparaissent qu'en arrière-plan, point barre. Les véritables paysages de *Tempête de sable,* ce sont les visages de ses actrices Lamis Ammar (la fille aînée) et Ruba Blal Asfour (la mère), et finalement tous ceux de ce film. L'ouverture d'esprit qu'on lit sur celui de Layla et la sévérité qu'exprime celui de Jalila permettent d'incarner la complexité conceptuelle et émotionnelle que ce film entend imposer. Ces visages nous happent et nous mènent jusque dans le cœur battant du film.

Prochaines séances :
L'Algérie du possible de Viviane Candas 20/04 21h, 23/04 11h et 24/04 19h
Un jour dans la vie de Billy Lynn
Je danserais si je veux

Court-métrage : *Moonlight sérénade* de Laurent Firode Fiction 9'
Avec Moonlight Serenade, le réalisateur, toujours aussi matois, se délecte de reprendre des codes du théâtre de boulevard : la femme, l'amant et le mari (pour une fois caché !).

Carte d'adhésion valable de septembre 2016 à août 2017
Adhérer, c'est soutenir l'association
Tarif réduit 9€ * Plein tarif 18€ * Jeune de -26ans, étudiant ou demandeur d'emploi

Bénéficier de tarifs sur les séances :
Embobiné 6€ Normales 6,50€
(hors week-ends et jours fériés